

AU

l'
auditorium
radiofrance

Concert de rentrée

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 2024 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

 radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ma

**la
maîtrise**

 radiofrance

SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

LEA DESANDRE mezzo-soprano

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Nathan Mierdl violon solo

MIKKO FRANCK direction

HECTOR BERLIOZ

Les Nuits d'été

1. Villanelle
2. Le spectre de la rose
3. Sur les lagunes
4. Absence
5. Au cimetière
6. L'île inconnue

30 minutes environ

TATIANA PROBST

Du Gouffre de l'aurore

(création mondiale, commande de Radio France)*

10 minutes environ

ENTRACTE

RICHARD STRAUSS

Une Symphonie alpestre, op. 64

55 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr. Il s'inscrit dans le cadre de la quatrième saison musicale européenne et la saison Unanimes !



* Avec le généreux soutien de 

Ils soutiennent la Maîtrise  avec le généreux soutien d'



Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre de Beethoven, Debussy ou Smetana avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, la *Symphonie alpestre* de Richard Strauss.

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.

L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éblouir l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans

la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

Le sentiment de la nature

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage, ce sont là des « souvenirs de la vie rustique », un « éveil d'impressions agréables » et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »

Tandis que le musicien du XVIII^e siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski

en a composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre*, rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

Du fil ou de la fin du temps

« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé, avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses « esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)

Aujourd'hui, Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous

entraînera *Du Gouffre de l'aurore* (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Maratka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet).

Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de « musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « *Larmes de la Terre* », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

Les Nuits d'été

Composées entre 1834 et 1841 pour ténor ou mezzo-soprano et piano. **Publiées** en 1841. **Orchestrées** en 1843 (*Absence*) et 1855-1856 (les cinq autres pièces). Chacune des pièces, dans sa version pour piano ou avec orchestre, a été **créée** séparément lors des voyages de Berlioz en Allemagne. Chacune est **dédiée** à un chanteur allemand. **Nomenclature** : 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 3 cors ; 1 harpe ; les cordes.

Berlioz et la romance, c'est l'histoire de toute une vie. Une romance de Dalayrac, « Quand le bien-aimé reviendra », fut cause de la « première impression musicale » du jeune Hector, et jusqu'à la fin de sa vie, jusqu'à la chanson d'Hylas dans *Les Troyens*, transcendant le genre sans jamais le renier, Berlioz écrivit des romances : la grâce et la mélancolie, héritières du XVIII^e siècle, convenaient à son tempérament. Laisant la forme strophique pour des agencements inédits, il fera glisser le genre vers la mélodie, terme qu'il emploie pour la première fois dans ce sens en 1830 pour intituler ses *Neuf Mélodies* (plus tard rebaptisées *Irlande*). Ce titre doit autant à Thomas Moore (dont les *Irish Melodies* ont inspiré Berlioz, qui y a puisé la matière des textes de son propre recueil) qu'à Adolphe Nourrit, qui employait volontiers le mot *mélodie* pour désigner les lieder de Schubert, traduits en français, qu'il révéla au public des salons parisiens à la fin des années 1820. Au total, c'est une cinquantaine de pièces pour chant et piano que nous a laissée Berlioz, poussant le geste jusqu'à reprendre le thème d'une romance composée à l'âge de quinze ans, *Le Dépit de la bergère*, dans la Sicilienne de *Béatrice et Bénédict*.

Des quatre recueils publiés par Berlioz (*Irlande*, *Les Nuits d'été*, *Fleurs de landes* et *Feuillets d'album*), c'est le deuxième qui a connu la plus grande fortune. C'est en effet le seul, dans sa version avec piano et sa version orchestrale, qui soit tout entier destiné à une voix soliste, même s'il requiert en principe, dans cette seconde version, plusieurs interprètes différents chantant alternativement (les trois autres recueils comportent des duos, des chœurs, etc.) Cette unité musicale permet de considérer *Les Nuits d'été* comme un véritable cycle, l'origine des poèmes utilisés par Berlioz contribuant aussi à sa cohérence.

C'est en effet dans le recueil *La Comédie de la mort* (1838) de son ami

Théophile Gautier, que Berlioz choisit les textes de ses six *Nuits d'été*. On imagine parfois que le compositeur a pu lire sur manuscrit certains poèmes dès 1834 et qu'il les a mis sans attendre en musique. Mais Berlioz ne fait aucune allusion à son œuvre avant 1842, dans un catalogue envoyé à l'Académie des beaux-arts, soit un an après sa première édition chez Catelin (dans la version pour voix et piano). La publication en recueil semble d'ailleurs avoir été choisie par commodité, et le compositeur n'entendit jamais *Les Nuits d'été* dans leur continuité au cours d'une seule soirée.

Gautier, pour sa part, ne réagira jamais officiellement aux *Nuits d'été*, ni pour remercier Berlioz, ni pour le féliciter. Notons qu'une dizaine de différences existent entre les poèmes et les paroles des mélodies. Par exemple, dans *Villanelle* « sur le banc » devient « sur ce banc », dans *Le Spectre de la rose* « un trépas si beau » devient « un sort si beau », dans *L'Île inconnue* « ouvre son aile » devient « enfle son aile », etc. Par ailleurs, *Absence* est la seule des six pièces à ne pas reprendre l'ensemble des strophes du poète.

C'est en 1843 que Berlioz orchestra la quatrième mélodie, *Absence*, précisément, à l'intention de la chanteuse Marie Recio qui l'accompagnait depuis deux ans dans ses voyages et dans sa vie. Cette page, avec sa plainte déclamatoire et son refrain lancinant, connut un succès foudroyant, qui n'encouragea toutefois pas le compositeur à instrumenter les cinq autres avant 1855, à l'instigation de l'éditeur suisse Jakob Rieter-Biedermann. *Le Spectre de la rose*, qui restera toujours, avec *Absence*, le plus souvent chanté des six volets, fut créé dès le 6 février 1856 lors d'un concert donné à Gotha. Il semblerait toutefois que Berlioz songeait depuis quelque temps à offrir à l'ensemble de son recueil les prestiges de l'orchestre, puisque dans un autre catalogue de ses œuvres, adressé aux membres de l'Académie des beaux-arts le 6 mars 1851, il indiquait : « Six morceaux de chant avec piano ; quelques-uns avec orchestre. » L'initiative de Rieter-Biedermann paraît lui avoir donné l'occasion de parfaire un travail déjà conçu au moins dans son esprit.

En orchestrant *Les Nuits d'été*, par ailleurs, Berlioz choisit de modifier la tonalité de deux mélodies (*Le Spectre de la rose* de ré majeur à si majeur – ajoutant également à cette pièce une envoûtante introduction de huit mesures – et *Sur les lagunes* de sol mineur à fa mineur). Dans leur nouvelle version, ces « six paysages d'Arcadie », selon le mot de l'historien Norbert

Miller, prennent une ampleur nouvelle, comme si l'orchestre était déjà contenu, à l'état latent, dans la version avec piano, laquelle ne serait ainsi qu'une réduction, faite *a priori*, de la seule version qui vaille : celle avec orchestre. La beauté plastique de chaque dessin mélodique y est magnifiée par le raffinement des couleurs instrumentales et l'enchantement des atmosphères dans lesquelles baignent les six pièces : rêve ensommeillé puis exalté dans *Le Spectre de la rose*, amertume dans *Sur les lagunes*, poésie des tombeaux dans *Au cimetière*, ironie désenchantée dans *L'Île inconnue...* Ainsi habitées et non pas seulement habillées par l'orchestre (qui est chez Berlioz une substance et non pas une parure), les six mélodies furent dédiées à six chanteuses et chanteurs allemands, dont plusieurs avaient participé aux représentations de *Benvenuto Cellini* données à Weimar. Le compositeur en effet a prévu que *Les Nuits d'été* soient interprétées par plusieurs voix différentes (on sait qu'il préférerait le contralto pour *Le Spectre de la rose*, le baryton pour *Sur les lagunes*, le ténor pour *Au cimetière*, le mezzo-soprano pour les trois autres), même si l'usage, aujourd'hui, veut qu'une seule voix, la plupart du temps, s'empare de l'ensemble du cycle, quitte à transposer une ou plusieurs des mélodies.

Fidèle à lui-même, Berlioz a imaginé là un recueil d'une extrême variété : la *Villanelle* fait paisiblement alterner les strophes ; *Le Spectre de la rose* suggère un rythme de valse et fait se gorger de sensualité la mélodie comme le fera la romance de Marguerite dans *La Damnation de Faust* ; *Sur les lagunes* est une barcarolle funèbre à laquelle répond la barcarolle fantasque de *L'Île inconnue*, etc. Avec leurs visions (*Le Spectre de la rose*, *Au cimetière*), leurs paysages (*L'Île inconnue*), leur nostalgie d'une idylle avec la nature (*Villanelle*), leurs humeurs noires (*Sur les lagunes*, *Absence*), *Les Nuits d'été* se donnent comme la charte du lyrisme romantique.

Le titre de l'ouvrage reste cependant une énigme. Hommage au *Songe d'une nuit d'été* du bien-aimé Shakespeare ? Réminiscence des *Nuits d'été* à *Pausilippe* de Donizetti ? Mais *Les Nuits d'été*, plus simplement, ce sont aussi les nuits de l'été, celles d'un impossible amour, la fuite dans le voyage et le rêve qui, seuls, peuvent garder d'un désespoir définitif. Et, si l'on y tient, on peut lire aussi dans ce titre le constat douloureux fait par Berlioz de la fin de son amour pour Harriet Smithson, que Marie Recio (rencontrée par Berlioz vers 1840) ne remplacera jamais dans son cœur ni dans son imagination.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1841 : naissance de Dvořák et de Chabrier. *Une ténébreuse affaire* (Balzac), *Double assassinat dans la rue Morgue* (Edgar Poe). Victor Hugo est reçu à l'Académie française. Mort de Lermontov.

1855 : création du *Te Deum* de Berlioz en l'église Saint-Eustache à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris et, à Weimar, de la version définitive de *Lélio ou le Retour à la vie*. *Symphonie en ut majeur* de Bizet. Naissance de Chausson. *Chroniques italiennes* de Stendhal. Naissance de Georges Rodenbach, futur auteur de *La Ville morte*. Suicide de Gérard de Nerval.

1856 : Berlioz achève la composition des *Troyens*. Mort d'Adolphe Adam et de Schumann. Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution* ; Flaubert, *Madame Bovary* ; Hugo, *Les Contemplations*. Mort de Heine, naissance de Freud.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hector Berlioz, *Mémoires* (différentes éditions sont aujourd'hui disponibles, dont celle des éditions du Sandre). Le roman vrai de la vie de Berlioz.
- Hector Berlioz, *Correspondance*, Flammarion, 8 vol., 1972-2003. Berlioz au jour le jour.
- David Cairns, *Hector Berlioz*, Fayard, 2002. La biographie des biographies, malgré une traduction parfois déconcertante.
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1989, rééd. 2002. Pour découvrir, comme son nom l'indique. Du même : *Berlioz ou le voyage d'Orphée*, éd. du Rocher, 2003.
- Pierre Citron et Cécile Reynaud (dir.), *Dictionnaire Berlioz*, Fayard, 2003. Et pour tout savoir sur Berlioz : www.hberlioz.com.

TATIANA PROBST née en 1987

Du Gouffre de l'aurore

Texte de Tatiana Probst. **Composé** entre février et juin 2024. **Créé** à Paris, Auditorium de France, le 13 septembre 2024. **Dédié** à Sofi Jeannin, Mikko Franck, la Maîtrise de Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Claudine Husneau, Barbara Probst et Madame Monique Verdier.

Nomenclature : 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 3 cors, 2 trompettes ; timbales, percussions ; piano, célesta ; les cordes.

Comme la célèbre chanteuse et compositrice Pauline Viardot au XIX^e siècle, Tatiana Probst non seulement s'illustre sur la scène lyrique, mais elle se consacre aussi à la création musicale depuis toujours, même si son « coming out » de compositrice (selon ses propres termes) a été fait il y a quelques années seulement. Par sa double orientation vers le théâtre et vers la musique, elle s'inscrit dans un lignage prestigieux, celui de la famille Casadesus : son aïeul n'est autre que le compositeur Henri Casadesus, sa grand-mère l'actrice Gisèle Casadesus, son père le compositeur Dominique Probst et sa mère l'actrice Catherine Chevallier. Aussi deux mots lui viennent-ils à l'esprit pour définir son rapport à la musique : ouverture et théâtralité. Tatiana Probst partage avec les membres de sa famille l'amour de la musique et la passion des mots, qu'elle unit dans son travail de compositrice. Écrivant elle-même les textes de ses œuvres, elle se laisse guider par leur rythme et leur musicalité pour composer une partition qui jaillisse de l'émotion. Cherchant à évoquer un « élan lyrique », elle ne se ferme à aucun style musical. Parmi ses modèles figure Henri Dutilleux, et Tatiana Probst confie volontiers son goût pour le jazz, dont la complexité rythmique et harmonique l'a toujours intéressée. Sa dernière œuvre, *Du Gouffre de l'aurore*, est le fruit d'une commande de la Maîtrise de Radio France (dont Tatiana Probst a fait partie au début des années 2000). Bâtie sur un poème qui sert de trame à la partition, elle est destinée aux jeunes filles de la Maîtrise et, pour ce concert, elle a été conçue comme le pendant des *Nuits d'été* d'Hector Berlioz. *Du Gouffre de l'aurore*, selon l'autrice, exprime une inquiétude devant le jour et sa clarté aveuglante, et ce gouffre de l'aurore renvoie à tout ce qui n'est pas maîtrisé ni connu. Voir le jour, c'est être projeté dans la vie, dans son rythme et dans ses tourments, hors de la nuit indistincte et rassurante. Les questions sur le sens de la vie et de la mort, sur le temps et la liberté, sur l'homme face à l'immensité et à la puissance de la nature, doivent résonner avec l'expérience vécue des maîtrisiennes.

Du Gouffre de l'aurore s'ouvre par un coup de tonnerre retentissant, suivi d'un court motif descendant de quatre notes, doublées à l'intervalle d'une septième majeure. Sans qu'on le sache encore, ce motif épouse les quatre syllabes du dernier vers, et il sera triomphalement énoncé à la toute fin de l'œuvre par l'orchestre et le chœur réunis :

« Ma liberté ». Entre ces deux apparitions, la musique, d'une seule coulée, suit les inflexions du poème « dramatique » et se laisse guider souvent par les rythmes et les effets sonores des vers libres. Dans un premier temps, la masse orchestrale, d'où émerge un thème au rythme ondoyant qui sera repris par la suite, s'oppose à la fragilité de la voix humaine, mise à nu dans un premier chœur *a cappella*. Dans un tempo lent, une conscience s'éveille et sous les mots du chœur se glissent progressivement les sons de l'orchestre. Le mouvement s'accélère légèrement (« Je suis multiple »), et la rythmique se diversifie. Le thème « ondoyant » du début repris par le chœur (« Cœur battant d'un rythme lent ») s'impose par son caractère entêtant jusqu'à un premier point culminant. Le troisième moment (« Née dans les abysses ») commence dans le calme et s'anime progressivement sous l'effet des mots (« le jour est dangereux »). Puis un retour soudain du motif de la liberté amène le quatrième moment, celui de la prise de conscience : quelque chose « crépite en moi » et s'agite sous l'action d'un « rayon blanc ». Le tempo plus rapide se déploie « avec fluidité » : les arpèges du piano, les longues phrases mélodiques qui s'élancent, le tapis sonore des cordes sont traversés par les grondements du tonnerre. *Du Gouffre de l'aurore* s'achève par un mouvement « balancé, swingué », une grande danse avec un rythme composé entraînant (6/16 + 7/16), jusqu'à une conclusion qui conduit l'orchestre et le chœur vers l'apothéose de la liberté.

Christophe Corbier

RICHARD STRAUSS 1864-1949

Une Symphonie alpestre (Eine Alpensinfonie)

Composée entre 1911 et 1915. **Créée** le 28 octobre 1915 à la Philharmonie de Berlin par la Hofkapelle de Dresde sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 2 piccolos, 4 hautbois dont 1 cor anglais et 1 heckelphone, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 8 cors dont 4 Wagner tuben, 4 trompettes, 4 trombones, 2 tubas ; timbales, percussions ; 2 harpes ; orgue, célesta ; les cordes ; en coulisses 12 cors, 2 trompettes et 2 trombones.

Nul mystère pour la *Symphonie alpestre*, avec une manière de programme spécifique que distribuent et illustrent les sous-titres de chacune de ses multiples nombreuses parties. Il s'agit d'une symphonie descriptive, à la façon des poèmes symphoniques du compositeur, dont elle tient davantage l'inspiration que de la forme de structure spécifiquement symphonique. En témoignent ses inhabituelles vingt-deux parties, en un seul mouvement enchaîné en continu, qui voguent de la « Nuit » (*Nacht*, n° 1), pour y retourner en toute fin (n° 22), en passant par « Entrée dans la forêt » (*Eintritt in den Wald*, n° 4), « Errance à travers fourrés et taillis » (*Durch Dickicht und Gestrüpp auf Irrwegen*, n° 10), « Moments dangereux » (*Gefahryolle Augenblicke*, n° 12) et « Calme avant la tempête » (*Stille vor dem Sturm*, n° 18). Ou le déroulé d'une journée d'excursion et d'ascension en montagne. Quand on sait que Strauss avait séjourné dans les Alpes bavaroises, dont il évoque ici le souvenir à n'en pas douter, de manière quasi autobiographique. Avec peut-être, aussi, un désir de s'éloigner, par son sujet, des affres de la Grande Guerre, dans ses prémices puis son déclenchement.

Voilà une musique descriptive s'il en est. Strauss n'hésite pas à se répandre en matière narrative, mais comme le préconise Romain Rolland : « Supprimez tout programme et l'œuvre reste claire et poignante par l'unité de son émotion intérieure ». Cette *Symphonie alpestre* réunit un effectif orchestral considérable, avec, de surcroît, des instruments rares, comme l'éolienne et la machine à tonnerre. Le début se fait serein, lent et doux (évoquant de la « Nuit », *Nacht*), malgré ses cuivres, comme un climat d'attente. Puis les cuivres se déchaînent quelque peu (« Lever du soleil », *Sonnenaufgang*) et éclate à la suite la fureur de tout l'orchestre sur un thème de marche (« L'ascension », *Der Anstieg*). Ensuite, les instruments gambadent, à l'image de la promenade (« L'arrivée en forêt », *Eintritt in den Wald*, « Marche près du ruisseau », *Wanderung neben dem Bache*),

puis l'orchestre se déploie avec vigueur (« À la cascade », *Am Wasserfall*, « Apparition », *Erscheinung*).

L'appel de fanfare mène à une thématique suave (« Sur les prés fleuris », *Auf Blumigen Wiesen*). Une pause prélude à un passage plus langoureux (« Sur les pâturages », *Auf der Alm*). La narration reprend, toujours évocatrice par son orchestre démultiplié (« Perdu dans les fourrés », *Durch Dickicht und Gestrüpp auf Irrwegen*, « Sur le glacier », *Auf dem Gletscher*, « Moments dangereux », *Gefahrvolle Augenblicke*). Pizzicatos et cordes frottées annoncent une autre atmosphère, plus délicate mais toujours épanchée, repris dans des ponctuations acerbes. Le mouvement se fait alors lyrique, lancé par le pastoral hautbois solo, puis majestueux avec l'appui des cuivres (« Sur le sommet », *Auf dem Gipfel*, « Vision », *Vision*). C'est assurément le grand moment de l'œuvre – le sommet – en forme d'apothéose !

Retour au calme dans des couleurs estompées. Solo de cor anglais, roulement de timbales, dialogue des bois : l'apaisement se poursuit (« Le brouillard se lève », *Nebel steigen auf*). L'intervention des percussions prélude à un moment enlevé, avec machine à vent, puis déchaîné (« Le soleil s'assombrit », *Die Sonne verdüstert sich allmählich*, « Élégie », *Elegie*). Le calme (« Calme avant la tempête », *Stille vor dem Sturm*) revient pour un passage qui tourne ensuite en grande phrase lyrique (« Tempête et orage, descente », *Gewitter und Sturm, Abstieg*), comme une éclaircie (« Coucher du soleil », *Sonnenuntergang*). La douceur fait suite en forme de coda (« Épilogue », *Ausklang*), chantée par les bois, comme l'apaisement, prélude à la tombée de la « Nuit » (*Nacht*) dans une sérénité sonore retrouvée.

Pierre-René Serna

CES ANNÉES-LÀ :

1912 : *Images* de Debussy. *La generala*, zarzuela d'Amadeo Vives. Mort de Massenet. Naufrage du *Titanic*.

1913 : *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky. Naissance de Benjamin Britten. *Alcools* d'Apollinaire. *Bouteille de Vieux-marc*, *Verre et journal*, fusain, papiers collés et épinglés de Pablo Picasso.

1914 : déclenchement des hostilités de la Première Guerre mondiale.

1915 : l'Italie entre en guerre aux côtés des alliés.

1916 : mort d'Enrique Granados, dans le torpillage du paquebot le ramenant de New York après la création de son opéra-zarzuela *Goyescas*. Edgar Varèse à New York.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Christian Merlin, *Richard Strauss, Mode d'emploi*, L'Avant-Scène Opéra, Paris, 2007. Un guide des plus pratiques pour se retrouver dans le dédale de l'œuvre du compositeur.

- Dominique Jameux, *Richard Strauss*, Hachette collection « Pluriel », Paris, 1986. Une biographie qui n'accuse pas trop son âge et l'une des rares écrites en français.

EN SAVOIR PLUS AVEC FRANCE MUSIQUE EN FLASHANT SUR CE QR CODE



JAZZ

AU STUDIO 104

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.
À partir de 10 € *

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
**MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR**

SAMEDI **14** SEPTEMBRE – 19H

PIERRE DURAND QUARTET
HERVÉ SELLIN / JEAN-PAUL CELEA /
DANIEL HUMAIR
NEW STORIES

SAMEDI **12** OCTOBRE – 19H

GILLES CORONADO
LA MAIN
ANDREAS SCHAEERER TRIO
EVOLUTION

SAMEDI **23** NOVEMBRE – 19H

NILS WOGRAM
ROOT 70
KENNY BARRON TRIO

SAMEDI **11** JANVIER – 19H

AKI TAKASE / DANIEL ERDMANN
ELLINGTON
« DIX MAINS POUR JARRETT »
LE CONCERT DE COLOGNE A 50 ANS
GUILLAUME DE CHASSY,
ANDY EMLER, NATHALIE LORIERIS,
CARL-HENRI MORISSET,
BENJAMIN MOUSSAY

SAMEDI **8** MARS – 19H

FANNY MÉNÉGOZ
NOBI
FRED PALLEM ET LE SACRE
DU TYMPAN BIG BAND
« 100 ANS DE POPP ET DE JAZZ »
Dans le cadre du centenaire
du compositeur André Popp

SAMEDI **26** AVRIL – 19H

ARNAUD DOLMEN QUARTET
JAMES BRANDON LEWIS TRIO

SAMEDI **17** MAI – 19H

ANTOINE BERJEAUT
CHROMESTHESIA
SYLVAINÉ HÉLARY
ET L'ORCHESTRE INCANDESCENT

SAMEDI **14** JUIN – 19H

VERNERI POHJOLA
MONKEY MIND
JULIEN LOURAU
WAYNE'S WONDERS

LIVRETS

Les Nuits d'été

Théophile Gautier

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh! viens donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce:
« Toujours ! »

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose

Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encor emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenais tout le soir.
Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
A ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : « Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser. »

Sur les lagunes

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature

Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance !
Tant d'espace entre nos baisers !
Ô sort amer ! Ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !
Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,

A lasser le pied des chevaux !
Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

Au cimetière

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant :
Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.
Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
« Tu reviendras ! »

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

On ne la connaît guère
Au pays des amours.
Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.

L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.
L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.
Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
« Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours ! »
Cette rive, ma chère,

Du Gouffre de l'aurore

Tatiana Probst

Née dans le silence d'un gouffre
aveugle
Docile et innocente
Fragile et superbe
Je suis multiple
- Variation d'humains -
Cœur battant d'un rythme lent
D'un mouvement enclenché
De petits pas vers la fin.

Incessant
Insensé

Ce rythme est effrayant
Le gouffre est latent
Et le désir d'y plonger est éclatant.

Née dans les abysses je connais déjà
la nuit.

Le jour est un précipice
Le soleil est dangereux
- Irrésistible sensation -

Je tends toute entière vers ce rayon
blanc
Qu'est-ce qui crépite en moi ?
Qui m'attend ?
Qui m'entend ?
Pourquoi naître ?
Pourquoi disparaître ?

Mes cris sont des flèches

incandescentes qui font partie d'un tout.
Lancées, propulsées, scandées
La gorge arrachée
- Pulsation enflammée -
De brûlures étouffées,
De ce que je voudrais [*plus fort dans le présent*] à chaque seconde qui court
vers l'abîme restituer intact dans le feu
du jour
- Éteindre sans l'éteindre -
Sans jamais me battre ni tuer,

Ma liberté.

Nommée « artiste lyrique de l'année » à l'occasion des prestigieux Opus Klassik 2022, la mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre est un des talents les plus inspirants de sa génération. Son art de la scène et sa musicalité lui ont ouvert les portes de grandes scènes internationales telles que l'Opéra de Paris, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra de Zurich ou encore le Liceu de Barcelone.

Son parcours se poursuit en 2023/2024 avec une saison de prises de rôles : Idamante (*Idoménée*) dans une nouvelle production du Grand Théâtre de Genève, le rôle-titre de *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Paris, *Ariodante* de Haendel en tournée européenne et *Samson* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence.

Parallèlement, elle donne le concert du nouvel an au Konzerthaus Berlin sous la direction de Joana Mallwitz, *Chasing Rainbows*, un hommage à Julie Andrews avec Thomas Dunford et Jupiter – équipe avec laquelle elle part en tournée européenne à l'été 2024 dans les programmes *Vivaldi* et *Songs of Passion*. Elle est de retour à Carnegie Hall et aux États-Unis, ainsi qu'en tournée au Japon et en Europe à l'occasion de la sortie de son dernier disque, *Idylle* pour Erato/Warner, en duo avec Thomas Dunford. Enfin, elle retrouvera Annio dans *La Clémence de Titus* en version concert au Festival d'Aix-en-Provence

Ces projets s'inscrivent dans la lignée de sa saison 2022/23 : Stephano dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Paris, Didon dans *Didon et Énée* à Madrid, *Berenice che fai* de Haydn au Musikverein de Vienne, Chérubin dans les *Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg et à l'Opéra de Zurich – rôle dans lequel elle s'est imposée à l'international dans 7 productions différentes depuis ses débuts en 2021 : Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris, Festival de Salzbourg, Liceu de Barcelone, Opéra de Zurich, Opéra de Lausanne, Opéra de Ravenne. On a pu l'entendre aussi en Urbain dans *Les Huguenots* à l'Opéra de Genève, Rosina dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Rouen, Amour dans *Orphée* et dans le rôle-titre d'*Alcyone* de Marin Marais à l'Opéra-Comique, Flerida dans *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence. Elle chante régulièrement au Festival de Salzbourg : Despina (*Così fan tutte*), Annio (*La Clémence de Titus*), Valletto/Amore (*Le Couronnement de Poppée*), Vénus (*Orphée aux Enfers*), Abel (*La Morte d'Abel*).

Son amour de la musique et du texte conduit Lea Desandre à se produire fréquemment en concert et récital : Wigmore Hall, Musikverein, Walt Disney Concert Hall, Philharmonie de Paris, Philharmonie de Berlin, Théâtre des Champs-Élysées, Mozarteum, Opéra de Sydney, Opéra de Bordeaux, Opéra de Versailles, Alice Tully Hall, Tchaïkovsky Concert Hall, Shanghai Symphony Hall.

Elle collabore avec des artistes internationaux tels que Gustavo Dudamel, Sir John Eliot Gardiner, William Christie, Myung-Whun Chung, Raphaël Pichon, Adam Fischer, Joana Mallwitz, Carlo Rizzi, Cristian Macelaru, Manfred Honeck, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, Emmanuelle Häim, Jordi Savall, Barrie Kosky, Christof Loy, Netia Jones, Thomas Jolly, Lotte de Beer, Jan Lawers, Blanca Li, Jossi Wieler et Jean-Yves Ruf.

Lea Desandre a suivi l'enseignement de Sara Mingardo à Venise. En 2015, elle a rejoint l'académie du Jardin des Voix de William Christie et l'académie Mozart du Festival d'Aix-en-Provence en 2016. Elle est nommée Révélation des Victoires de la Musique Classique en 2017, remporte le Prix HSBC en 2018 et est nominée dans la catégorie Artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique en 2021 et 2023. En complément de sa formation de chanteuse, elle pratique la danse classique durant 12 ans.

Son premier récital au disque, *Amazone*, a été enregistré en 2021 en exclusivité pour Erato avec l'ensemble Jupiter dirigé par Thomas Dunford et Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie en invités. Son second album, *Eternal Heaven*, enregistré aux côtés de Thomas Dunford, Iestyn Davies et Jupiter est sorti à l'automne 2022. Son troisième album, *Idylle*, en duo avec Thomas Dunford est sorti à l'automne 2023.

Cette saison, Lea Desandre se produit notamment dans *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau à Paris, à l'Opéra-Comique (décembre 2024) et *Agrippina* de Haendel à l'Opéra de Zurich (mars 2025). Elle donnera des concerts avec Alexandre Kantorow à Rouen et Montpellier notamment, au printemps 2025. À Radio France, elle s'est produite en juin dernier dans un programme Dowland, Purcell en compagnie de l'Ensemble Jupiter et Thomas Dunford.

Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2015, et depuis lors a activement défendu et illustré la forme éclectique de ses programmes. Il quittera son poste en août 2025, après 10 ans passés à la tête de l'Orchestre.

Né en 1979 à Helsinki, en Finlande, Mikko Franck a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a dirigé les orchestres les plus prestigieux dans les salles et les opéras du monde entier.

De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique.

En 2006, il a commencé à travailler en tant que directeur musical de l'Opéra national

de Finlande. L'année suivante, il en a été nommé directeur artistique et a exercé cette double fonction jusqu'en août 2013.

Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené cette formation plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Asie. Sa discographie, composée d'œuvres symphoniques et d'opéras, compte plusieurs enregistrements avec l'Orchestre, dont les plus récents sont consacrés à César Franck, Claude Debussy, Igor Stravinsky, Dmitri Chostakovitch et Richard Strauss.

Outre un calendrier étoffé à Paris, Mikko Franck travaille toujours régulièrement en tant que chef invité avec les principaux orchestres et opéras internationaux.

Il a été nommé ambassadeur d'UNICEF France en février 2018, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

En décembre 2023, le Président de la république de Finlande a décerné à Mikko Franck la Médaille Pro Finlandia de l'Ordre du Lion de Finlande.



Dédiée à la nature, à l'aventure et à l'exploration, la revue semestrielle **RELIEFS** invite des chercheurs, géographes, philosophes, biologistes, artistes ou historiens à nous raconter les mondes d'hier et de demain. Face à la crise écologique, chaque numéro propose une réflexion pluridisciplinaire sur nos relations à la Terre et aux autres vivants.

Reliefs Éditions propose aussi une collection de livres illustrées, la « Bibliothèque illustrée », une large gamme de papeterie avec des carnets de « Notes & Lectures »,

des « Éditions illustrées », des cartes « Géographie nostalgique » ou des « Livres d'images » et des ouvrages en coédition avec des institutions partenaires comme la BnF ou le Muséum national d'Histoire naturelle.



Retrouvez nos formules d'abonnement et l'ensemble de nos collections, des carnets de notes sur mesure, et bien d'autres objets de papeterie inédits chez **RELIEFS** (17, rue Lacharrière, 75011 Paris) ou sur notre site : reliefseditions.com

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Dama de élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian

et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et

d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Mirga Gražinytė-Tyla, Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et accueillera pour la première fois Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamefit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le

cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{ers} solos

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscaïl, 2^{èmes} solos
Marie-Laurence Camilléri, 3^{ième} solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{ers} chefs d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^{èmes} chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Christophe Gaugué, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{ers} solos
Fanny Coupé, 2^{ème} solo
Daniel Wagner, 3^{ème} solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{ers} solos solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^{èmes} solos
Armance Quéro, 3^{ème} solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay
Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine, Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{ers} solos
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^{èmes} solos
Étienne Durantel, 3^{ème} solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman,
Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{ères} flûtes solo
Michel Rousseau, 2^{ème} flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolos

Hautbois

Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1^{ers} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^{ème} hautbois
Anne-Marie Gay, 2^{ème} hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{ères} clarinettes solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinettes basses

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{ers} bassons solo

Stéphane Coutaz, 2^{ème} basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{ers} cors solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^{èmes} cors
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^{èmes} cor
Bruno Fayolle, 4^{ème} cor

Trompettes

Alexandre Baty, Javier Rossetto, 1^{ères} trompettes solo
Jean-Pierre Odasso, 2^{ème} trompette
Gilles Mercier, 3^{ème} trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^{ème} trombone
Aymeric Fournès, 2^{ème} trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{ères}
percussions solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2^{èmes} percussions
solo

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseuse

Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Laura Jachymiak (*en mobilité*)
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte,
Maria Ines Revollo, Julia Rota

Quatrième Saison européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France, en partenariat avec France Musique et Elles women composers : « Modernités d'Europe et d'Asie »

La Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et l'association Elles women composers, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les pays de l'Union européenne, au travers d'une saison qui s'ouvre cette fois à l'Asie, grâce à deux temps forts : un programme donné par les musiciens de l'Orchestre National de France autour des œuvres de Philippe Fénelon inspirées par l'Inde et un concert mettant en valeur deux œuvres japonaises du XX^e siècle dont les manuscrits sont conservés à la BnF : la *Sonate pour violoncelle et piano* de Yoritsune Matsudaira et *Haro no Umi* de Michio Miyagi.

Les compositrices seront une nouvelle fois mises à l'honneur avec des portraits élaborés en collaboration avec l'association Elles women composers et consacrés cette année à Yvonne Loriod, Elsa Barraine et Marcelle de Manziarly. Un hommage sera également rendu à Gabriel Fauré et à Pierre Boulez, à l'occasion du centenaire du décès du premier, en 2024, et du centenaire de la naissance du second, en 2025. Enfin, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France donneront le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, en résonance avec l'exposition *Apocalypse* qui sera présentée sur le site François-Mitterrand de la BnF. Une sélection de concerts issus de la programmation symphonique de Radio France, des avant-concerts de la BnF à Radio France consacrés à *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, aux *Nocturnes* de Claude Debussy et à *La Valse* de Maurice Ravel, ainsi qu'une conférence-concert dans le cadre de « Trésors de Richelieu » dédiée à Louise de Charpentier, avec la participation de Sabine Devieille, complètent cette saison consacrée aux modernités du XX^e et du XXI^e siècle, en Orient comme en Occident.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN directrice musicale

Faire grandir en musique grâce à un parcours artistique exceptionnel, tel est le pari que relève la Maîtrise de Radio France depuis sa création en 1946.

Formation permanente de Radio France au même titre que l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique et le Chœur de Radio France, la Maîtrise est régulièrement sollicitée par d'autres formations telles que le Philharmonia Orchestra de Londres, le Bayerische Staatsoper, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Ensemble intercontemporain, et est dirigée par des chefs d'orchestre tels que Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Andris Nelsons, Susanna Mälkki, Kent Nagano, Simone Young ou Leonardo García Alarcón. Au travers de ses propres saisons de concerts, la Maîtrise s'attache à mettre en valeur le répertoire choral pour voix d'enfants.

Très engagée dans le rayonnement de la musique d'aujourd'hui et dans la création, elle mène une politique volontaire de commandes de partitions, notamment dans le cadre de ses activités pédagogiques destinées à développer la pratique chorale sur tout le territoire. La Maîtrise a également créé des œuvres de Peter Eötvös, Betsy Jolas, Nico Muhly, Héloïse Werner, Esa Pekka Salonen, Diana Soh ... Sur ses deux sites, Paris et Bondy, la Maîtrise de Radio France s'impose comme une véritable école d'ouverture et d'excellence. L'enseignement qu'elle dispense forme un cursus intense réunissant des cours de chœur, de chant, de formation musicale, d'harmonie, de piano, de technique Alexander, de pratique corporelle et scénique. Les élèves sont recrutés après des auditions nationales pour le site de Paris, et à Bondy spécifiquement dans le quartier nord de la ville (ce site a été ouvert en 2007 dans le cadre du réseau d'éducation prioritaire). Tous les élèves de la Maîtrise bénéficient d'un enseignement totalement gratuit, de l'école élémentaire jusqu'au baccalauréat. Aujourd'hui, la Maîtrise compte près de 150 élèves répartis sur les deux sites et placés depuis 2008 sous la direction artistique et pédagogique de Sofi Jeannin.

La Maîtrise de Radio France bénéficie du généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet ainsi que de la Fondation BNP Paribas, la Fondation du groupe ADP, la Fondation Orange, la Fondation Safran pour l'insertion et du Cercle des amis de la Fondation Musique et Radio - Institut de France.

LA SAISON 2024-2025

Une vingtaine de concerts et cinq siècles de musique – de Bach et Vivaldi, en passant par Mahler et *Janáček*, jusqu'à la dernière génération des compositeurs et compositrices, les créations, les grandes pages et les pépites plus rares du répertoire choral rythment la saison 2024-2025 de la Maîtrise de Radio France.

Au-delà de sa vocation pédagogique, la Maîtrise, avec sa directrice musicale Sofi Jeannin, a à cœur de soutenir la création du répertoire pour chœur d'enfants. C'est dès l'ouverture de saison que le ton est donné, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck, dans une commande à Tatiana Probst, jeune compositrice qui a fait ses armes à la Maîtrise de Radio France.

Notons également la création de *La Passion selon les enfants*, un oratorio du compositeur franco-libanais Zad Moultaqa chanté en araméen. L'œuvre est interprétée aux côtés de l'ensemble baroque Les Musiciens de Saint Julien, ce qui augure d'une soirée à la rencontre des esthétiques.

Pour la 35^{ème} édition du festival Présences, consacré à l'œuvre d'Olga Neuwirth, la Maîtrise chante la création française de *Keyframes for a Hippogriff* de la compositrice autrichienne aux côtés de l'Orchestre National de France, sous la baguette de Matthias Pintscher.

La Maîtrise de Radio France continue à tisser des liens artistiques forts avec les formations de Radio France. Elle partage la scène avec le Chœur de Radio France dans certains des piliers du répertoire symphonique et choral, notamment dans la *Symphonie n°3* de Mahler avec l'Orchestre Philharmonique sous la direction de Mikko Franck, ou encore l'introspectif *Sept répons des ténèbres* de Francis Poulenc avec l'Orchestre National de France et Bertrand de Billy. En clôture de saison, la Maîtrise célèbre le 14 juillet avec le Chœur et le National à l'occasion du traditionnel Concert de Paris.

La Maîtrise continue à promouvoir un large éventail de répertoires et de projets musicaux : citons le concert avec le duo Birds on a wire qui revisite les classiques du rock, de la folk, de la pop et de la musique traditionnelle, ou encore les retrouvailles avec la violoncelliste Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella pour un concert qui croise musique et littérature avec le *Gloria* de Vivaldi.

Deux événements collaboratifs et exceptionnels marquent cette saison. En février, la Maîtrise s'associe à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris pour un concert dans le cadre de la réouverture de la Cathédrale, en chantant des motets de Bach et la *Messe à double chœur* de Frank Martin. Elle célèbre aussi les 70 ans de la Maîtrise de la Radio Hongroise en se rendant à Budapest pour un concert anniversaire, avec notamment la reprise de la création mondiale donnée la saison dernière de *Treize Haïkus* de Péter Eötvös.

Enfin, la Maîtrise explore les projets mis en scène et confirme son engagement auprès du jeune public, avec quatre représentations en version scénique d'*Actéon ou le Triomphe de la vacuité* d'Emmanuelle Da Costa, à l'Opéra national de Paris, et par la reprise en format scénique de *Douce et Barbe Bleue* d'Isabelle Aboulker. La Maîtrise avait créé en 2002 ce conte musical, aujourd'hui devenu incontournable dans le répertoire pour chœur d'enfants. Elle poursuit enfin sa collaboration avec la plateforme pédagogique dédiée à l'art vocal « Vox, ma chorale interactive », qu'elle contribue à enrichir.

Née à Stockholm, Sofi Jeannin commence ses études musicales en Suède, étudie au Conservatoire de Nice et à l'Académie royale de musique de Stockholm avant de se spécialiser en direction de chœur au Royal College of Music de Londres auprès de Paul Spicer.

Elle est directrice musicale de la Maîtrise de Radio France depuis mars 2008. Responsable artistique et pédagogique de 150 élèves, elle crée de nombreuses partitions pour chœur à voix égales, et œuvre pour le déploiement des deux sites de la Maîtrise.

Elle a été directrice musicale du Chœur de Radio France de 2015 à 2018. Avec le Chœur, elle a interprété notamment *Carmina Burana* de Carl Orff, la *Petite messe solennelle* de Rossini, les *Chichester Psalms* de Bernstein, *Figure humaine* de Poulenc et une grande diversité d'œuvres a cappella, ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. En 2016, elle a imaginé à Radio France un week-end entièrement consacré à l'art choral réunissant le Chœur, la Maîtrise et plusieurs chœurs invités.

Sofi Jeannin est directrice musicale des BBC Singers depuis 2018 et a dirigé pour la première fois aux BBC Proms, au Royal Albert Hall, en août 2017. À la tête des BBC Singers, elle explore un répertoire contrasté allant de Byrd à Birtwistle, et crée régulièrement des nouvelles œuvres pour chœur a cappella, avec instruments ou électroniques, le plus récemment de Nico Muhly, Joanna Marsh et Shiva Feshareki. Depuis 2010, elle a dirigé à plusieurs reprises l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France. Elle est par ailleurs régulièrement sollicitée par des formations internationales telles que le Hallé Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le New Japan Philharmonic, le Singapore Symphony, le Royal Liverpool Philharmonic, le Seattle Symphony Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales, l'Auckland Philharmonia, The Academy of Ancient Music, English Concert et Orchestra of the Age of Enlightenment.

Elle est également cheffe invitée par des formations chorales telles que le RIAS Kammerchor, le Chœur de la Radio suédoise, le DR VokalEnsemblet, le Chamber Choir Ireland, le Coro Casa da Musica de Porto et le Nederlands Kamerkoor. Depuis mars 2024, elle est cheffe principale d'Ars Nova Copenhagen.

Sofi Jeannin est engagée dans divers projets destinés à favoriser la pratique de la musique (partenariat avec l'Éducation nationale, El Sistema Grèce, voué au soutien de réfugiés par la musique, chœur et orchestre Kimbanguiste de Kinshasa). Elle donne régulièrement des stages et des masterclasses dans le monde entier.

Elle a été nommée Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2009, Officier dans l'ordre des Palmes académiques en 2018, et Chevalier dans l'ordre national du Mérite en 2021. Elle a reçu le Grand Prix Antoine Livio 2023 de l'association Presse Musicale Internationale, récompensant le travail pédagogique accompli avec la Maîtrise de Radio France depuis 2008.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

SOFI JEANNIN directrice
musicale

MARIE-NOËLLE MAERTEN
directrice musicale adjointe,
responsable du site de Paris

MORGAN JOURDAIN
directeur musical adjoint,
responsable du site de Bondy

MAUD ROLLAND déléguée
générale

Jeanne Abourachid
Giovanna Adelaïde
Kyllikki Agrinier
Inès Amghar
Anir Aoudjit
Nélia Aoudjit
Lyès Aouni
Thanina Arab
Estir Atanassov
Asma Attar
Janna Attar
Suma-Rose Augier
Chadène Badach
Iwes Baïchi
Wassil Baïchi
Romane Barthe Chollet
Toscane Barthe Chollet
Éléonore Bataille
Nour Ben Azoune
Nanilza Biaï
Airin Bogdan
Laetitia Bouïan
Myriam Brimant
Hakim Chair
Amel Chaoui
Salomé Châtelet
Mélisande Chekroun
Laetitia Claude Du Bouexic De La
Driennais
Chloé Claussmann
Emma Clemens-Jones
Luna Curet Romero
Inès-Maria Da Costa
Amira Dahmani
Hannae Darabid
Lilé De Davrichewy Dit
Davrichachvili
Emma Delandemare Fernandez

Deniz Demir
Song Luna Depuydt
Zoé-Lhamo Dhargyal
Zamudo Luna Di Pierre
Diariatou Dianka
Anna Doule
Léopoldine Dubois
Lison Dubos
Alexia Ducas
Alix Falissard
Gaspard Fourmaintraux
Flora-Intan Frinzi
Lisa Gabriel
Céleste Garrigues
Aïcha Gassama
Maryam Gomis
Denis Grosz
Asli Günner
Malek Haddad
Lilia Hamadou
Quentin Hara
Lise Harnay
Florine Hatrival
Sayo Inaba
Léa Jacquemard
Élisa Jarron
Constance Jarry
Ayomidé Julius-Adeoye Vedrenne
Dina Koudoussi
Mellina Koudoussi
Sarah Koudoussi
Sundori Krouch
Danita Kumar
Léonie Lacour-Paty
Alice Lafon Kudryavtsev
Matthieu Larrere
Daphné Lauginie
Tom Lazarovici
Théotim Lefebvre-Six
Iris Leonard
Ana Lopes Barbosa
Thomas Lopes Barbosa
Élio Louvet
Émile Mace De Lepinay
Émie Madoni
Raphaëlle Maillard
Vadim Majou De La Debutrie
Alexandre Marmouri
Marin Marrier D'unienville
Casey Mbala Zambu
Sarah-Maria Mecles
Rosalie Mehring
Rayane Meziane

Yakine Mnaïef
Reda Moussa
Jadelle Mputu Malonda
Eunyce Nazaire
Ambrine Nemdali
Garance Nevers
Malik Ilyass Niable Kylian
Grâce Nsifua Bazola
Aïsoza Osagie
Anouchka Parkoo
Nina Perraud-Nemtanu
Ambroise Pierre-Chaumais
Jeanne Plassart
Alma Pougheon Ghoul
Kais Pougheon Ghoul
Héloïse Quinty-Degrande
Mathilde Quinty-Degrande
Sajiya Rajappan
Guillaume Redt Zimmer
Quentin Redt Zimmer
Naoual Roffalet
Nicolas Roul
Colombe Rozec
Éve Sadjo Mbiandjeu
Anaïs Saidaï
Jannah Saim
Isabela Samson
Bintou Sane
Thelma Saraf
Adwika Sasikaran
Joachim Semezies
Mehtab Singh
Paco Solozabal
Maathiny Sri Balaranjan
Grégoire Stiquel
Livia Szekely
Gabriel Szykold
Bella Tabanou
Amande Temkine
Philéas Temkine
Jahân Thiebault-Khanbabai
Balthazar Tilletie De Clermont-
Tonnerre
Marie Tison
Aimée Tisserand
Éve Tisserand
Anne-Blanche Trillaud Ruggeri
Claire Vaslet Tallinaud
Charlotte Voinot
Maëlia Wels

Administrateur du site de Paris

Solal Trogu

Administratrice du site de Bondy

Christine Gaurier

Chargée de scolarité (Bondy)

Alessia Bruno

Chargée de productionLila Khier (en remplacement de
Noémie Besson)**Régisseuse coordinatrice**

Zaya Duval

**Régisseuse technique,
chargée d'encadrement**

luna Laffon

Chargé d'encadrement (Paris)

Sao Josserand

Régisseur d'encadrement

(Bondy)

Hesham Jreedah

**Chargés d'administration
et de production**

(en apprentissage)

Élise Serin (Paris)

Marie-Grâce Bedi (Bondy)

**Responsable des relations
médias**

Vanessa Gomez

**Responsable de projets
éducatifs
et culturels pour la Maîtrise
de Radio France**

Juliette Salles

**Responsable de la
bibliothèque des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires

Giordano Carnevale , Aria

Guillotte, Maria-Inès

Revollo, Pablo Rodrigo Casado,

Julia Rota

**ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE À
PARIS :****Chœur**

Louis Gal

Victor Jacob*

Sofi Jeannin

Morgan Jourdain

Marie-Noëlle Maerten

Conseillères aux étudesSylvie Kolb (pré-maîtrise et premier
cycle)Anne-Claire Blandeau-
Fauchet (deuxième cycle et fin
d'études))**Technique vocale**

Anne-Claire Blandeau-Fauchet

Elsa Hugon-Levy

Sylvie Kolb

Guillaume Perault

Formation musicale

Alexandre Bessonov

Sylvie Beunardeau

Arthur Nicolas-Nauche

Harmonie et composition

Lise Borel

Piano

Antoine Cesari*

Karine Delance

Cima Moussalli

Juliette Regnaud

Cheffe de chant

Corine Durous

Technique Alexander

Véronique Marco*

* enseignants non permanents

**ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE À
BONDY :****Chœur**

Sofi Jeannin

Morgan Jourdain

Marie-Noëlle Maerten

Sandra Monlouis

Chargés aux études

Sandra Monlouis (école)

Didier Delouzillière(collège)

Ariane Zanatta (lycée)

Technique vocale

Isabelle Briard

Paula Lizana

Sarah Nassif

Ariane Zanatta

Formation musicale

Marie-Cécile Hébert

Emmanuelle Mousset

Piano

Didier Delouzillière

Fanny Machet

Cécile Turby

Expression corporelle

Patricia Dolambi

Interventions dans les écoles

Isabelle Briard

Élisabeth Gilbert

Paula Lizana

Sandra Monlouis



CYCLE « NATURE & VIVANT »



l'orchestre
philharmonique

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

14 CONCERTS

CETTE SAISON, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DÉCLINE, À TRAVERS QUELQUES CONCERTS, LE THÈME « NATURE ET VIVANT » : HISTOIRE DE FAIRE RÉSONNER LES CHEFS-D'ŒUVRE DE BEETHOVEN, DEBUSSY, SMETANA ET QUELQUES AUTRES AVEC DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES BIEN CONTEMPORAINS.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

HECTOR BERLIOZ *Les Nuits d'été*
TATIANA PROBST *Du Gouffre de l'aurore*
RICHARD STRAUSS *Une Symphonie alpestre*

LEA DESANDRE mezzo-soprano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

JEUDI 19 SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GUSTAV MAHLER *Symphonie n°3*
GERHILD ROMBERGER alto
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
MARIE-NOËLLE MAERTEN cheffe de chœur
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW chef de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 OCTOBRE
STUDIO 104

CARL MARIA VON WEBER *Le Freischütz*, ouverture
FÉLIX MENDELSSOHN *Les Hébrides*
FRANZ SCHUBERT / HECTOR BERLIOZ *Le Roi des Aulnes*
JEAN-FRANÇOIS ZYGEL piano et commentaire
JÉRÔME BOUTILLIER baryton
ANTONY HERMUS direction

JEUDI 3 OCTOBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BEDRICH SMETANA *La Moldav*
PASCAL DUSAPIN *Waves*
ANTONÍN DVOŘÁK *Esprit des eaux*
ALBERT ROUSSEL *Bacchus et Ariane*, suite n°2
OLIVIER LATRY orgue
ARIANE MATIAKH direction

SAMEDI 16 NOVEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLARA IANNOTTA *strange bird - no longer navigating by a star*
...
MARKUS POSCHNER direction

JEUDI 12 DÉCEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

ANTONÍN DVOŘÁK *Sérénade pour vents, violoncelle et contrebasse*
KRYŠTOF MAŘATKA *Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées, concerto pour violon*
...
ANTONÍN DVOŘÁK *Sérénade pour cordes*

AMAURY COEYTAUX violon
KRYŠTOF MAŘATKA direction

SAMEDI 11 JANVIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GEORG FRIEDRICH HAEDEL *Water Music, suites n°1 et 2*
...
TON KOOPMAN direction
Concert également donné à Soissons le 10 janvier.

VENDREDI 24 JANVIER
PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN BEETHOVEN *Symphonie n°6 « Pastorale »*
IGOR STRAVINSKY *Le Sacre du printemps*
MYUNG-WHUN CHUNG direction

JEUDI 13 FÉVRIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI *Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »*
...
PABLO HERAS-CASADO direction

MERCREDI 30 AVRIL
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLAUDE DEBUSSY *Prélude à l'après-midi d'un faune*
CLAUDE DEBUSSY *La Mer*
...
MIKKO FRANCK direction

SAMEDI 24 MAI
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

LILI BOULANGER *D'un matin de printemps*
JOSEPH HAYDN *Symphonie n°7 « Le Midi »*
...
MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

JEUDI 12 JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CÉCILE CHAMINADE / ANNE DUDLEY *Les Feux de la Saint Jean*
HECTOR BERLIOZ *Symphonie fantastique*
...
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI 18 JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GUSTAV HOLST *Choral hymns from the Rig Veda (groupe 1)*
CAMILLE PÉPIN *Inlandis*
...
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

JEUDI 3 JUILLET
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

TAN DUN *Requiem for Nature*
CHŒUR DE RADIO FRANCE
KARINE LOCATELLI cheffe de chœur
TAN DUN direction

À VIVRE SUR



MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

